

DEPUIS trente ans, Célestin Freinet, instituteur, recherche, et perfectionne constamment par l'expérience, une pédagogie populaire dynamique qui donne à l'enfant normal comme à l'enfant le moins doué, une raison d'être, de s'exprimer, d'aller de l'avant. Sa grande innovation est l'introduction de l'imprimerie à l'école, suivie par des inventions telles que *Le Livre de Vie*, le fichier scolaire, la bibliothèque de travail, documents vivants avec lesquels il remplace les manuels de l'école traditionnelle.

Plus de huit mille instituteurs en France suivent actuellement la méthode Freinet. A l'étranger, notamment au Luxembourg, en Belgique, en Hollande, en Suisse, en Italie et au Mexique, il existe des Centres Freinet. Le matériel scolaire Freinet a été reconnu officiellement et prévu par la loi Barangé parmi le matériel de première urgence.

C'est à l'école Freinet, de Vence, dans la région même où l'idée a pris naissance et s'est développée, que le grand éducateur donne le meilleur exemple de ce que peut être la vie réelle de l'enfant.

La maison

Sur une colline sauvage aux odeurs de thym et de romarin, parmi les pins, les chênes, les vignes, les figuiers, sont cachées les maisonnettes blanches de l'école Freinet. Vence est à 3 kilomètres par un chemin muletier. La mer, au pied des montagnes, brille, pâle, sous le soleil.

Les maisons sont sans grand confort, elles peuvent même paraître pauvres; mais, dans les chambrées de trois ou quatre et dans les chambres individuelles des plus grands, les enfants ont couvert leurs lits de joyeuses toiles de sac brodées, ils ont accroché aux murs leurs peintures et, sur les étagères, ont mis des fleurs dans leurs poteries aux formes étonnantes, qui feraient envie à nos artistes les plus audacieux. Les meubles ont été construits par les enfants, ceux qui ont passé leur brevet de menuisier. Partout, un peu de désordre, mais partout c'est propre, car à tour de rôle, le matin, les enfants font le ménage.

Les enfants, ici, sont heureux. On est presque jaloux de les voir si simples, si extraordinairement naturels, détendus, souriants. « S'il y en a un qui



Elise Freinet, Maman Freinet pour les enfants, soutient avec enthousiasme les efforts de son mari depuis vingt-cinq ans.

pleure, dit « Papa Freinet », avec son chaud accent méridional, il faut tout de suite aller voir ce qu'il a : c'est sûrement grave, parce qu'ici, personne ne pleure jamais. »

Pourtant, la vie des grands, celle que les adultes ont faite, celle d'où ils viennent, les a attaqués, marqués.

La plupart d'entre eux sont des enfants de ménages désunis, ou encore des enfants dont ni les parents ni les éducateurs n'ont pu « arriver à bout ».

Fugues, indiscipline, troubles caractériels... c'étaient de pauvres petits enfants incompris, inadaptés, instables. C'étaient aussi des santés déjà compromises — rachitisme, troubles intestinaux, inappétence, pâleur, fatigue...

Une semaine ici les transforme : régime, air, eau, soleil, liberté, travail, activité constante. Cette thérapeutique à base de naturisme s'est révélée souveraine et Mme Freinet (« Maman Freinet » pour les enfants), tout spécialement chargée de la santé des enfants, peut se vanter de ne jamais avoir eu, depuis plus de vingt ans, un seul malade grave parmi ses pensionnaires.

« Nous ne voulons pas que notre école soit un asile de parias, dit-elle, un sourire triste dans les yeux. Mais 40 sur 47 de nos enfants ont des situations anormales dans la société... »

Il leur faut maintenant une vie fa-

En pleine nature, les enfants de l'École Freinet

50
Hier avec
Amédée je
suis allée
à Vence
acheter des
artichauts
on a perdu
l'argent.
irma

L'imprimerie est introduite à l'école. Cherchant un moyen de lier la pensée de l'enfant au texte qu'il écrit, Freinet eut, il y a près de trente ans, l'idée de la page imprimée, impeccable, nette, qui communique à autrui la pensée exprimée. Chaque jour, cette page imprimée vient grossir le « Livre de vie » illustré de gravures sur lino, également réalisées par les enfants. La double page ci-dessus est tirée du « Livre de vie » de Hubert (5 ans). Le texte est de Irma (6 ans), la gravure de Dany (6 ans et demi) ; c'est Michèle (5 ans) qui a imprimé la page (ci-contre)

ENT PRÈS DE LA VÉRITÉ

de Vence mènent une vie saine, libre et active.



Célestin Freinet, après la guerre de 1914, introduit la vie dans sa sombre classe de paysans et bouleverse l'éducation classique.

miliaire, il leur faut trouver ici la sécurité qui leur manquait là-bas, et une tendresse vraie.

Ici, c'est leur maison. Leur jardin, leur colline, leur source de joie, leur monde.

Dans la nature, apprenant à l'observer, à l'écouter, ils reçoivent une nourriture affective inappréciable.

Ils ne sont soumis à aucune contrainte artificielle et arbitraire. Peut-être ne tient-on pas à une politesse stricte, peut-être n'exige-t-on pas une ponctualité et un ordre parfaits. Mais, avant tout, il faut aux enfants le sentiment d'être chez eux, et de vivre dans un monde qui les accepte.

L'école

Personne n'a obligé les enfants à venir en classe ce matin. C'est Yvon, sept ans, qui a sonné la cloche, à 8 h. 30 précises. Ses camarades ont abandonné la balançoire, la discussion, la chasse aux insectes, pour aller tranquillement se grouper au fond de la classe des « moyens ». Tous ensemble, ils vont chanter, sous la direction d'Eric, le « moniteur », dont le rôle mal défini va de la cueillette des cerises à la surveillance des repas, au transport des meubles lourds...

Les classes communiquent entre elles et toutes sont voisines de la salle d'imprimerie et des fichiers.

Hier soir, après la classe de l'après-midi, ou ce matin, avant le petit déjeuner qui se prend à 8 heures sur la grande terrasse, chaque enfant a écrit un texte. Sur un bout de papier quelconque, avec un crayon émoussé, appuyé sur un coin de mur ou sur ses genoux, ou au contraire installé commodément dans la classe déserte s'il est d'un naturel méthodique, il a cherché à exprimer ce qui a compté pour lui dans la journée.

Le texte libre

Il raconte sa vie. Il jette ses idées, ses observations sur le papier, comme elles lui viennent, comme il les a ressenties, simplement.

Yvon, Robert, Michel lisent tour à tour leur texte, après en avoir annoncé le titre, que l'institutrice inscrit au tableau en regard des noms des jeunes auteurs. Ce matin, il s'agit surtout d'un certain jeu des couleurs, qui a dû beaucoup occuper les enfants hier. Claude raconte ses vacances de Pentecôte avec sa grand-mère. Tout le monde écoute, passionné. Chacun est impatient de lire son texte : « Moi, mademoiselle, moi ! »

Dominique, neuf ans, lit : « Mlle Robic me dit : « Est-ce que tu voudrais faire un album ? » Je prends un crayon, du papier et je commence les dessins, puis je les repasse à l'encre. Deux jours après, je me mets à les peindre. Mais je ne voulais pas faire le premier. J'étais épervé. Et puis, quand même, je me suis mis à peindre. Le soir, j'avais fini, mais avec de la peine. »

Qu'aurait écrit de mieux Dominique, si on lui avait proposé comme sujet de composition : « Parlez des difficultés de la création » ? A quelles idées abstraites aurait-il cru devoir s'accrocher ? Maintenant, lorsqu'il lira un texte d'auteur sur ce sujet, il le comprendra réellement, parce qu'il aura vécu et exprimé une expérience du même ordre. Pendant trois jours, il s'est heurté à ses difficultés, il a hésité, il a peiné et, finalement, il a triomphé.

Son expérience d'ailleurs n'est pas encore finie. Quelque chose de plus évolue en lui. Le lendemain, le texte libre de Dominique est un poème, issu directement de l'effort fourni ces jours passés. Il s'intitule *Dessin*, et le voici, exactement tel qu'il l'a écrit :

Suite pages suivantes





A l'heure des travaux manuels, chacun a choisi sa tâche. Peindre, écrire, toute activité est bonne, si elle est soutenue. Le maître participe aux travaux, aide, conseille, dépanne.

*Papier blanc je te peins,
Tu deviens couleur de vin,
Tu te laisses faire sans dire un mot,
Tu deviens multicolore
Et te voilà tout beau.*

Les enfants votent

La main levée, les enfants votent pour le texte qu'ils préfèrent. Aujourd'hui, c'est le texte *Dessin* de Dominique qui l'emporte, par 6 voix contre 1, 2 ou 3 voix pour les autres textes.

A partir de ce texte de base, la classe entière va se mettre au travail. Sous la direction de l'institutrice, Dominique développera son idée; les autres l'aident, apportent des éléments nouveaux. Une à une, les phrases sont inscrites au tableau. Au fur et à mesure, l'institutrice corrige l'orthographe, fait des remarques grammaticales. Tout cela se fait à une rapidité surprenante. L'enfant, entièrement absorbé par ce travail-jeu n'a pas un instant de distraction. C'est une aventure personnelle qu'il est en train de vivre et de relater :

*Papier blanc
Je te regarde en souriant,
Tu deviens mon idée
Qui murmure et chantonne
Comme l'eau
De la fontaine.
Claire comme le ciel
Elle monte
Et danse
Toute jolie,
S'envole*

*Folle dans l'aurore,
Murmure,
Encore toute bleue
Des rêves
De mes nuits
Fleuries.*

Le texte est fini, les enfants font l'exercice de la « chasse aux mots ». Le mot de départ est *papier*. Vite, vite, toutes les formes de papier : journal, livre, manuscrit, album, calepin, buvard...

L'imprimerie à l'école

Le texte libre choisi, perfectionné, fruit de l'effort de toute la classe, sera maintenant imprimé. Chaque enfant, armé d'un composteur, compose une ligne, puisant les caractères dans la casse. Le maître vérifie, rectifie l'orthographe défectueuse, fait une remarque sur la construction de la phrase. La ligne composée ne sera bonne à tirer que lorsqu'elle sera parfaite. Le texte est placé tout entier sur la presse. Un enfant passe le rouleau d'encre, un autre imprime. Les feuilles, respectées, impeccables, juste sujet de fierté de toute la classe, iront grossir le *Livre de Vie* de chaque enfant, livre qui s'élabore de jour en jour, riche de toutes les expériences, de toutes les émotions, livre plus passionnant que tous les manuels de lecture du monde. C'est un livre poignant, parce que c'est un livre vrai.



La peinture est une des activités préférées. Yvon montre fièrement l'œuvre d'un de ses camarades. Mme Freinet, peintre elle-même, encourage les jeunes artistes.



Dans son jardin, Bernard fait pousser des salades et des tomates. Selon la saison, il apprend à semer, repiquer, labourer, etc. Il prépare ainsi son brevet de jardinier.



Le service est fait par les gosses. Tous les repas commencent par des crudités. Personne ne fait de caprices : si on n'a pas faim, on mangera au repas suivant.



La page imprimée d'aujourd'hui s'élabore en commun. Papa Freinet et les enfants, devant la casse, composent le texte libre d'Alain. Sur les murs, des peintures.



Les choses de la classe sont montées sur la terrasse pour les repas. On n'est pas assez riches pour s'en acheter d'autres. Qu'importe! Ce transport est un exercice.



Brevet de cuisinier : Suzanne, Bernard et Christian (âgés de 9 ans) ont préparé un repas : œufs, courgettes, fruits à la crème, semoule (les desserts dominent!).



Au réveil, dans le premier rayon de soleil, à l'eau : c'est la thérapeutique du « choc froid » appliquée à l'école Freinet. A midi, à 4 heures, natation pour la joie de l'eau.

La vie est vérité

L'originalité de Freinet n'est pas seulement de donner à l'enfant son rôle actif dans la classe, de le faire devenir élément agissant dans l'acquisition des techniques scolaires. D'autres avant lui avaient compris cela : Ferrières, Decroly, Montessori avaient déjà affirmé la nécessité de l'école active qui, actuellement, prend une extension de plus en plus grande. Ce qui singularise Freinet, c'est sa grande défiance de toute conception éducative intellectuelle. Il redoute le *dogme* du rôle de l'enfant agissant. Il cherche simplement et véritablement à établir une école vivante, continuation naturelle de la vie de famille, du village.

Le texte libre n'est pas un simple document syntaxique. Il est surtout une manière de test : par lui, on comprend l'influence du milieu sur l'enfant, et réciproquement, l'action de l'enfant sur le milieu qui l'entoure. Si le milieu est défavorable, l'être en pâtit. L'enfant se renferme, tout son être se défend.

Freinet découvre ainsi la nécessité d'améliorer le milieu dans lequel vit l'enfant. N'est-ce pas là ce que devrait être le but ultime de toute pédagogie ?

Un matérialiste s'occupe de l'âme

Freinet utilise le matériel qu'il a, part de ce qui est. Ce qui est, c'est la richesse de l'âme enfantine, chargée de joie et d'élan. Ce sont les vieilles idées d'instruction abstraite. C'est la pensée de l'adulte imposée arbitrairement à

l'enfant. Freinet veut faire entrer la vie à l'école. Il dénonce son ennemi : le manuel scolaire.

« C'est un moyen d'abrutissement, dit-il. Même si les manuels étaient bons, il y aurait intérêt à en réduire le plus possible l'emploi, car ils contribuent à inculquer aux jeunes esprits l'idolâtrie de l'écriture imprimée. Le livre devient un monde à part, quelque chose d'un peu divin dont on hésite à contester les assertions : « C'est dans le livre... » Tandis qu'il serait désirable, justement, d'enseigner que le livre n'est qu'une pensée imprimée et, comme toute pensée humaine, sujette à l'erreur et passible de contradiction. »

Le Fichier Scolaire

C'est ainsi qu'il développe l'idée du fichier scolaire. Par un système de classement simple, que tout enfant peut utiliser, sont groupés les documents les plus divers, sur tous les sujets. Ainsi, lorsque l'enfant cherchera à *Papier*, il trouvera des différentes sortes de papier, du parchemin, des photos des forêts suédoises, des photos de fabriques de papier, des cartes géographiques avec les indications des différents pays producteurs de papier, etc. Lui-même pourra enrichir ce dossier avec des documents glanés au cours de ses recherches. Finalement, il écrira et illustrera un album qui s'intitulera *Papier*.

Suite page 56

DES ENFANTS VIVENT PRÈS DE LA VÉRITÉ

suite de la page 25

Cette instruction si peu classique permettra-t-elle aux enfants de passer les examens de l'État ? En vérité, c'est là le moindre souci de Freinet. Justement, voici quelques garçons de douze à quatorze ans qui, abandonnant les activités courantes de l'école pour quelques semaines, préparent intensément leur certificat d'études. Les programmes, ils les dépassent largement : ils ont plus de connaissances acquises par l'expérience qu'aucun élève d'une école ordinaire. Cependant, deux seulement d'entre eux ont l'espoir de réussir. D'abord parce que ce sont des enfants qui, à leur arrivée ici, étaient déjà très en retard. Leur orthographe en particulier est détestable. Et puis, parce que Freinet, opposé à l'idée de « rendement », a préféré en faire des enfants à l'esprit ouvert que des enfants savants de règles abstraites. D'ailleurs, s'ils n'étaient pas passés par ici, ces enfants auraient-ils mieux réussi cet examen ? Probablement pas. De plus, ils seraient restés désaxés dans un monde qui les refusait.

Brevets ou examens ?

Cette carence devant l'examen officiel n'est pas une constante, loin de là. Justement, voici Roberte qui revient de Nice où elle a passé cet après-midi son examen d'entrée en sixième ; elle a été reçue très honorablement. Parmi les anciens élèves de l'école Freinet, on compte bon nombre de professeurs, d'instituteurs, de peintres, de musiciens, et même un philosophe connu... Ceux qui doivent continuer leurs études, sauront, après cette expérience, garder leur curiosité, leur esprit de recherche, leur amour de la vie.

Mais pour ceux qui sont moins doués intellectuellement (« Vous n'imaginez pas dans quelle misère intellectuelle vivent la plupart des enfants jusqu'à l'âge de quatorze ans... » me dit Freinet), Freinet a imaginé une nouvelle sorte d'examen qu'il voudrait faire agréer officiellement : les brevets.

Aujourd'hui, Suzanne, Christian et Bernard passent une épreuve pour leur brevet de cuisinier. Ils ont eux-mêmes décidé du menu. Suzanne est responsable des hors-d'œuvre, Bernard du plat principal, Christian du dessert. Tous, de la décoration de la table, dans une petite salle claire qui leur est livrée pour ce repas. Chacun a droit à trois invités. Je suis l'invitée d'honneur. Et je fais un repas excellent, servi sur une table fleurie, parmi des convives dont la conversation m'enchantait.

Antonio, Michel, Claude passent une épreuve pour le brevet de maçon. Ils construisent un escalier dont maman Freinet a besoin, pour accéder à son grenier par l'extérieur de la maison. Menuisier, jardinier, électricien, peintre, potier, céramiste : « Lorsque le brevet leur est dé-



Les grands ont préparé le certificat.

cerné, affirme Freinet, je peux tranquillement les laisser aller travailler chez un artisan, je suis sûr qu'ils connaissent les bases de leur métier et qu'ils sauront se perfectionner. »

Discipline et morale naturelles

Je suis frappée tout d'abord par un désordre apparent, une attitude de tous qui semble de la nonchalance. En classe, les enfants sont assis ou debout. Aux heures de travail manuel, ils sont tous dispersés, personne ne les surveille. La classe se fait aux moments de la journée les plus favorables : de 8 h. 30 à 11 h. 30 et de 17 heures à 19 heures. À midi et à 4 heures, bain dans le grand bassin. Après le déjeuner, les enfants font du jardinage (et les légumes poussent vraiment), de la menuiserie (et les meubles servent vraiment), de la poterie (et les pots sont cuits et vernis et utilisés vraiment).

Mais aucune activité n'est jamais imposée : simplement, toutes les possibilités sont offertes. Les nouveaux venus mettent quelques jours à s'acclimater. Ils commencent par regarder les autres faire, puis tout à coup, ils trouvent l'activité qui leur convient et qui les passionne. Leur attention se trouve naturellement captée et dirigée. Il n'y a plus d'enfants distraits qu'il faut rappeler à un devoir arbitrairement établi. Le devoir n'est plus une contrainte, il devient une nécessité absolue.

Le Plan de Travail

« Fais ce que tu décides de faire » : une grande liberté de choix est laissée aux enfants dans leur travail ; mais la réalisation de ce travail, choisi dans l'ensemble du programme établi par le maître, doit devenir une obligation stricte, qui dominera la vie de l'enfant.

Le lundi, chaque élève reçoit une feuille imprimée, appelée plan de travail. Dans les diverses cases réservées pour cela, l'enfant inscrit les devoirs, en calcul, grammaire, sciences, etc., qu'il a choisi de faire cette semaine, souvent conseillé par le maître. Au bas de la feuille, des notations : Très bien, bien, passable, mal, nul et l'énumération des matières étudiées ; et, de plus, les matières : attention, communauté, tenue.

L'enfant tracera lui-même le graphique de son travail, selon les appréciations données par le maître.

Les plans de travail, affichés à la fin de la semaine, donnent une idée précise de l'effort fourni et des résultats obtenus par l'enfant.

Suite page 63.

DES ENFANTS VIVENT PRÈS DE LA VÉRITÉ

Suite de la page 56

L'élève est tenu de terminer son travail personnel hebdomadaire ; s'il l'a achevé le vendredi, il aura deux jours entiers de liberté... si, le dimanche, le travail n'est pas fini, il ira en classe, tout seul, au lieu d'aller se promener.

Le journal mural

Tous les samedis, un enfant dessine sur une grande feuille de papier le journal mural. Quatre colonnes : *Critiques, On voudrait, Félicitations, Observations.*

Cette semaine, je lis dans la colonne *Critiques* :

« Je critique René, Claudie et Christian qui répondent au téléphone de vilaines choses. Roberte. »

« Je critique René qui a cassé mon peigne. François. »

« Je critique Alain qui nous empêche de dormir le soir. Pierrot » et :

« Je critique Jean-Paul qui nous réveille le matin. Pierrot. »

Pierrot tient évidemment à son sommeil. Dans la colonne *On voudrait* : « Aller à la mer, un gâteau pour dimanche... »

Parmi les *Observations* : « On voudrait savoir pourquoi René ne s'est pas présenté de la journée en classe (on a appris plus tard qu'il était allé à la chasse aux libellules pour enrichir sa collection). »

« Reparlons un peu du repas de ce midi, s'il vous plaît ? (Ceci est écrit de la main du maître... à quel chahut se sont livrés les enfants ?...) »

Aucune rancune, aucune arrière-pensée. Personne n'est accusé d'un crime ou mis à l'index. On met simplement en question les problèmes quotidiens.

Végétarisme et choc froid

« Tout d'abord, le rythme de vie, le calme, la tranquillité, dit Mme Freinet en me parlant hygiène et santé, sont les conditions indispensables pour donner à l'enfant équilibre physique et psychique solide, car l'un ne va pas sans l'autre. »

Puis, l'alimentation. Le régime est ici exclusivement végétarien. Frais, les légumes et les fruits viennent du jardin. Céréales : riz, semoule, parfois des pâtes. Rarement des œufs. Beaucoup de laitages, du yaourt fait à la maison tous les jours. « Une alimentation végétarienne assouplit et adoucit les mécanismes de l'organisme, dit Maman Freinet, supprime la nervosité. »

« Je crois d'autre part que l'eau froide, ajoute-t-elle, est la grande alliée de la santé. »

Tous les enfants, au réveil, vont immédiatement se plonger dans le bassin. L'hiver, s'il le faut, ils cassent la glace. Personne n'est forcé à le faire. Les premiers jours, les nouveaux hésitent... mais, bientôt, ils y prennent goût et s'en portent admirablement. « Le choc froid, explique Mme Freinet, réveille les centres nerveux et occasionne une vaso-dilatation qui accroît le débit sanguin et sa rapidité. Les muscles superficiels se trouvent arrosés et

revivifiés, les organes internes décongestionnés, les déchets toxiques dans l'organisme seront brûlés et éliminés. Le choc froid doit être soudain et, surtout, rapide. » (1)

« J'ai cette tranquillité, conclut Maman Freinet, d'être absolument sûre de ne jamais avoir de maladies graves dans notre petite communauté. »

Une méthode dynamique

« Ce soir, cinéma ! » annoncent les enfants. Après le dîner, les grands prêtent appareils et écran. Certains enfants préfèrent aller se déshabiller et venir assister au spectacle en pyjama. Kiki (six ans), lui, annonce qu'il a trop sommeil et qu'il ira se coucher. Pourtant, il est un des principaux acteurs de ce film en couleurs : *Le Livre de Vie*, où, en guise d'illustration des textes libres écrits par les tout-petits, nous voyons Irma faire le ménage, Dany et Laurent jouer à la noce, Kiki recevoir la visite de son papa et apprendre à plonger...

Dans une méthode qui se façonne, s'enrichit de jour en jour, Freinet a introduit également les activités du cinéma.

Les enfants ont réalisés eux-mêmes *La Fontaine*, un film en couleurs de « santons » animés et ont imaginé et joué un autre film : *Six petits enfants allaient cueillir des figes*. Scénario, mise en scène, animation et décors : tout est réalisé à partir des idées des gosses.

Freinet ouvre ainsi la voie à une forme de cinéma pour enfants (et éventuellement pour « grands ») qui, déjà, devant des publics divers, a remporté un grand succès. Il espère présenter l'œuvre de ses enfants au Festival de Venise.

Perfectionner, inventer du nouveau dans la vie des enfants, leur ouvrir toutes les portes : c'est ce dynamisme qui donne toute sa force à la méthode Freinet, qui écarte de cette école surprenante et enthousiasmante tout danger de sclérose.

Les enfants préparent actuellement une exposition de peinture, dessins, poteries, céramiques, tapis, tapisseries, broderies, qui se tiendra à Cannes cet été. Leurs œuvres, frémissantes de spontanéité, sont cependant pensées, travaillées, construites avec une volonté dirigée.

L'enfant artiste sera un homme heureux

« On n'est pas un éducateur si on ne fait pas de l'enfant un artiste, me dit Célestin Freinet. Il doit apprendre à écouter son cœur, à mettre la sincérité par-dessus tout, il doit trouver une morale profonde et naturelle qui le guidera dans la vie et lui permettra de vivre en accord avec les humains, ses semblables. »

Si c'est cela que ces enfants trouvent ici, Célestin Freinet a gagné la lutte qu'il mène depuis trente ans.

M. C.

(1) *La Santé de l'enfant*, par Elise Freinet, Editions Ophrys, Gap.